

YVES CAUMON,

RÉALISATEUR

Yves Caumon, invité aux Rencontres Cinéma de Gindou - Photo : Nelly Blaya



- Comment êtes-vous venu au cinéma ?

Par le cinéma amateur, familial. Les premiers films dont je me souviens sont ceux-là. C'est très frappant de voir des morts revivre sur l'écran. Ou de savoir que ça a été filmé par un mort. Par la suite j'ai vu des films dans des salles mais le vrai déclic s'est produit au Ciné-club du lycée. Jusque là, *les Dents la Mer*, *King Kong*, tout ça, je ne me souviens pas que ça m'ait passionné. Avec le Ciné-club j'ai soudain découvert autre chose que ces films imaginatifs, fantasmatiques qui devenaient d'un coup infantiles. J'ai découvert que le cinéma pouvait aussi montrer des choses —pas seulement les masquer ou les déformer— montrer ce que le monde était, ce que j'avais sous les yeux et que je n'avais pas vu, ou du moins pas saisi. Un peu comme les films familiaux dans un sens, mais en beaucoup plus beau. J'attendais —et j'attends toujours— que le cinéma me révèle ce qu'est la vie, et qu'il me le révèle par la beauté. En même temps je ne suis pas un pur spectateur. Si on voit trop de films sans en faire, on peut tomber malade. Alors j'ai essayé d'en faire.

- Quel a ensuite été votre parcours professionnel comme réalisateur et scénariste ?

J'ai commencé comme autodidacte, en tournant des films Super 8 avec des amis, Bernard Blancan notamment. Mais je sentais que je n'arriverais pas vraiment à faire des films. Je n'avais pas les informations, je me sentais trop loin des centres de décision. Donc j'ai entrepris de faire des études officielles de cinéma, en l'occurrence à la FEMIS (Paris). L'école m'a permis de réaliser des films dans des conditions qui n'ont rien à voir avec la débrouille amateur. C'était un apprentissage très intense. Après mes études j'ai occupé toutes sortes de fonctions, acteur, co-scénariste, lecteur de scénario, assistant réalisateur. Ça m'a permis de gagner ma vie et aussi d'aimer le cinéma d'une autre façon. Dans le même temps je continuais à écrire mes scénarios, et un jour j'ai estimé que j'étais prêt. Depuis j'ai travaillé à mes propres films.

- Qu'est-ce qu'un scénario dans le processus de fabrication d'un film ? Quelle est son importance ?

Il vaut mieux un bon scénario qu'un mauvais... Mais qu'est-ce qu'un bon scénario ? La plupart des « bons scénarios » ne le sont pas. Au mieux ils sont bien ficelés, ce qui est une qualité un peu secondaire. Ce que je veux dire par là c'est que leur intrigue est au point, ils racontent bien. Mais généralement, quand l'intrigue est très au point, les personnages sont nuls. Au final ils racontent mal.

Les qualités que j'attends d'un scénario sont de deux ordres. D'abord, je dois avoir une certaine affinité avec le sujet. Ça doit en valoir la chandelle, à mes yeux. Et je dois sentir que ça relève de ma compétence, en tant que réalisateur et en tant qu'homme. Il y a d'excellents scénarios que je suis bien incapable de tourner.

En deuxième lieu, et c'est un critère plus objectif, il faut que le scénario laisse de la place à la mise en scène, au tournage.

Un bon scénario, si ça existe, c'est ça. Ça doit laisser un peu d'air, préserver le côté ambigu et indécidable des choses. Une chose n'est pas triste ou gaie, rapide ou lente, effrayante ou rassurante, tout ne va pas dans le même sens. La réalité n'est pas un jeu de piste avec des flèches. En résumé je dirais qu'un scénario doit permettre de regarder les choses sans trop présumer de leur signification. Les méchants doivent-ils avoir des têtes de méchants ? Les filles sexy être toutes en talons hauts ? Tout le monde doit-il pleurer aux enterrements !?... Avant de signifier, de raconter ou démontrer, un bon scénario doit montrer. Et un tel scénario croyez-moi, ça ne se trouve pas facilement.

- Quelles difficultés comportent selon vous un travail d'écriture de scénario autour du thème de la mémoire de l'immigration ?

Avec de tels sujets, on est souvent porté au « film à thèse », à message, au film militant ou compassionnel. C'est très difficile de s'en sortir. Pourtant, faire pitié ou lancer des slogans n'a aucune utilité. Ça prouve seulement qu'on a de bonnes intentions, qu'on a bon coeur. Or, quand ils vont voir un film demandons aux élèves si ça les intéresse de savoir que le réalisateur a bon coeur. Le but n'est pas de « s'exprimer », de dire ce qu'on pense, mais de faire penser le spectateur. C'est tout-à-fait différent.

Sur des questions parfois douloureuses, les élèves croient parfois que le scénario est tenu d'apporter des réponses définitives. La vie est-elle noire, rose, grise ? J'en ai vu se torturer avec de telles questions. Ça finit bien, ça ne finit pas bien ?... Le but n'est pas d'apporter des réponses. C'est de poser des questions. Au spectateur d'y répondre. Bien sûr un film peut répondre à quelque chose, mais certainement pas à tout. Si on veut vraiment apporter des réponses... On fait du militantisme, de la politique, on se présente aux élections. En attendant soyons modestes, mais faisons notre travail. Et ce travail, ça n'est pas d'expliquer à nos concitoyens comment ils doivent vivre et penser. Notre travail à nous, c'est de témoigner. De tendre un petit miroir sur ce qui nous entoure. C'est peu et beaucoup en même temps.

- Quels conseils donner aux participants ?

C'est un court métrage... Il ne faut pas essayer de tout faire rentrer, la vie des gens, le début, le milieu, la fin, de faire un long métrage en réduction. Au contraire, je trouve préférable de se concentrer sur une semaine, une journée, ou même un instant. Un court métrage de Kiarostami nous montre un enfant qui ne peut pas traverser la rue pour rentrer chez lui à cause d'un chien. Ça suffit à faire un film. Le scénario ne doit jamais expliquer ce que l'on pense. Et ce que l'on pense doit se traduire en actes. Il ne s'agit pas de donner à lire, il s'agit de donner à voir. Essayer de faire partager quelque chose, c'est ça le but. Une expérience, un sentiment, une situation... Montrer un cas réel, spécial, l'approfondir, le creuser dans chacun de ses aspects (ces secondes qui sont comme des heures)... Quelqu'un qui mange dans le bus, allaite son enfant, ou plie son mouchoir, c'est plus intéressant qu'un discours édifiant.

- Quelles est votre motivation à réaliser le futur scénario lauréat ?

...Dire qu'il y a des étrangers sur cette terre est une absurdité. Un infantilisme politique daté historiquement et qui ne durera pas. Ou bien ça voudrait dire que nous ne sommes pas des hommes, mais des termites. En attendant ce jour, cette absurdité est très douloureuse pour un grand nombre de gens. Il n'est pas inutile de le rappeler aux termites que nous sommes.

FILMOGRAPHIE

Originaire du Sud-Ouest, Yves Caumon vit et travaille à Gaillac dans le Tarn.

Il a réalisé :

Cache-cache
(Long Métrage - 2006)

Amour d'enfance
(LM - 2001 - Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2001)

Les Filles de mon pays
(Court Métrage - 1999 - Prix Jean Vigo)

La Beauté du monde
(CM - 1998)

Il faut dormir
(CM - 1997)

Antonin
(CM - 1989)